

L'ÉVÉNEMENT

89^{ME} ANNÉE.—No. 74

JOURNAL POPULAIRE

1905.

THOS. DONOHUE

Tissus Recherchés
POUR
TOILETTES DE BAL

Robes de Dentelles,
Crêpe de Chine,
Mosseline de Soie,
Bouillonné et Chiffon,
Points de fantaisie,
Point Paillettes et Gar-
nitures,
Dentelles, Insertions et
Appliqués.

Sortie de Bal

Nouveautés en Manteaux
de soie, les derniers des-
sins des Manufacturiers
Parisiens.

THOS. DONOHUE
188 RUE ST-JEAN

Le tabac CHAMPLAIN est
manufacturé par la Rock City
Tobacco Co.

Une partie de New-York

Menacée de famine
New-York, 10.—Il y a à peine un
millier de pains dans les boulangeries
de la ville et la situation est
des plus critiques. 3,000 ouvriers bou-
langers se sont mis en grève, et il est
probable qu'ils soient suivis par tous
les boulangers de la ville.

La situation est alarmante et on
croit que la grève ne se terminera
pas avant que les patrons n'en soient
venus à accepter les conditions dic-
tées par les ouvriers boulangers.

IL EST PRÉFÉRÉ
La préférence accordée par les mé-
decins au célèbre épiscopat français
DIAUME RHUMAL, est due à son ac-
tion rapide et énergique dans les cas
de rhumes, toux, grippe, bronchites,
graves. Le soulagement est immédiat,
la guérison certaine.

Les boulangers

L'élection des officiers pour l'année
1905

Ottawa, 10.—La convention des
boulangers du Canada est terminée
et l'élection des officiers a donné le
résultat suivant :
Président Geo. W. Shoadell, Otta-
wa; 1er vice-président, M. Bredin,
Toronto; 2e vice-président, P. H.
Heardman, Cornwall; 3e vice-pré-
sident, A. L. Thibodan, Windsor; 4e
vice-président, W. D. Mail, Yankon;
secrétaire, J. W. Carrick, Toronto;
exécuteur, A. M. Ewing, Hamilton;
John Turnbull, Toronto; T. Fitzg-
erald, Ste-Catherine; D. H. Harrison,
Woodstock; législateur, MM. Geo. W.
Shoadell, S. Silin, John Borthwick,
Ottawa; A. M. Ewing, A. A. Lees,
Hamilton; J. Turnbull, M. Bredin,
Toronto; James Acton, Toronto; H.
McLaren, Montréal; E. Parnell, Jr.,
London.
L'association a décidé de faire un
effort pour réunir dans ses rangs tous
les boulangers du Canada. Une active
propagande sera faite dans chaque
province.



LAING'S
BAKED BEANS
Notre cuisinier dit que sa recette
pour les Fèves au lard surpasse tout ce
qui peut être produit à Boston. Certes
il est enthousiaste—cependant tout le
monde nous dit chaque jour qu'on
n'avait pas combiné les Fèves au lard
pouvant être bonnes au goût avant
d'avoir mangé les
Fèves au Lard de Laing
Deux sortes—pures et avec une sauce aux Tomates en
boîte de une, deux et trois livres.
39 autres genres de viandes en boîtes, soupes et mets
recherchés, à votre goût.
Laissez nous savoir si votre épicer ne les a pas en main.
The Laing Packing & Provision Co., Limited,
MONTREAL.

PAYEZ LES FRAIS DE LA GUERRE

Cédez Sakhalin et quittez la Mandchourie
ET NOUS FERONS LA PAIX, DIT LE JAPON A LA RUSSIE

Portsmouth, N. H., 10.—Enfin, les
conditions de paix arrêtées par le Ja-
pon sont connues et les commissaires
russes ont à discuter les détails et à
préparer une réponse. Elles ont eu
pour effet de mettre plus que jamais
en doute le résultat des négociations.
Le Japon demande d'abord le renou-
vement de tous les frais qu'il a en-
cours pour la guerre, la cession de
Sakhalin et l'évacuation de la Mand-
chourie.

On voit que tout en évitant de
parler d'indemnité, le Japon en ré-
clame une sous forme de frais de
guerre. C'est ce qui ne peut pas être
accepté, mais les autres conditions
sont les suivantes :

Rétrocession à la Chine de tous
les privilèges que la Russie peut
avoir en Mandchourie, la cession au
Japon du chemin de fer Chinois-
Eastern jusqu'à Harbin, la ligne
principale de Harbin à Vladivostok
restant propriété russe, la reconnais-
sance du protectorat japonais sur la
Corée, la reconnaissance par la Rus-
sie du principe de la porte ouverte en
Mandchourie, la concession au Japon
d'un privilège de pêche sur le littoral
sibérien depuis Vladivostok jusqu'à
la mer de Behring, l'abandon aux
Japonais des vaisseaux de guerre rus-
ses actuellement dans les ports neutres
et finalement la restriction de la
force navale russe en Extrême-Orient.

Dans leur ensemble, ces conditions
sont jugées très dures, par les Russes

particulièrement, la restriction de la
force navale et les droits de pêche
exigés sur le littoral de la Si-
bérie.

D'autre part, les Japonais les trou-
vent des plus raisonnables et préten-
dent qu'elles compensent à peine les
sacrifices qu'ils ont été obligés de
faire pour la guerre.

On dit que M. de Witte a cédé à
l'empereur que ces conditions sont
acceptables en les modifiant, mais cela
n'est pas probable. Le mémoire ja-
ponais a été porté aussitôt à la con-
naissance du Tsar et M. de Witte espère
donner sa réponse samedi, mais il est
possible qu'il retarde jusqu'à lundi,
samedi étant fête du Czarévitch.

Les Japonais ne sont aucunement
désappointés de ce retard et recon-
naissent la gravité de la situation, ils
sont disposés à donner à leurs colla-
gues tout le temps voulu pour réflé-
chir.

Le Baron Rosen et M. de Witte qui
avaient accepté hier une invitation à
dîner avec l'assistant secrétaire d'Etat
Pierce, n'ont pas manqué à leur
engagement, mais de retour à leur
hôtel à 5 heures ils se sont mis
immédiatement à l'œuvre et ils ont
travaillé jusqu'à une heure avancée
de la nuit.

Les correspondants des journaux
russes ici, n'ont pas confiance dans le
résultat des négociations et télégra-
phent à leurs journaux que rien ne
force la Russie à accepter de telles
conditions dans le moment.

L'escadre française en Angleterre

Portsmouth est brillamment
décoré

Portsmouth, 10.—Le roi Édouard
a célébré l'anniversaire de son cou-
ronnement en passant en revue les
deux escadres française et anglaise,
composées ensemble de plus de cinquante
bâtiments.

Le temps, malheureusement peu
propice, n'a pas réussi à décourager
les curieux, qui sont venus en foule
assister au spectacle naval, qui s'est
déroulé, pendant une longue et en-
thousiaste ovation de leur part. Les
vaisseaux étaient bordés et les bateaux
réservés aux excursionnistes étaient
pleins d'assaut.

A dix heures et demie, le yacht
royal "Victoria-and-Albert" a levé
l'ancre, et, suivi de quelques yachts
privés, est passé lentement d'a-
vant les bâtiments des deux esca-
dres. A mesure que le roi s'approchait
des bâtiments anglais et français, une
salve d'honneur de cent et d'un coup
de canon fut tirée. Le roi Édouard
VII se tenait sur le pont du yacht
royal, en uniforme d'amiral. Tous les
équipages des escadres se trouvaient à
leurs postes, et les musiques jouaient
le "God save the King."

Le roi a duré une heure. Le "Vic-
toria-and-Albert" est ensuite retourné
à son mouillage habituel.
Le roi s'est rendu, plus tard, à bord
du cuirassé "Massena", vaisseau-amiral
de l'escadre française, où il a as-
sisté à un déjeuner offert en son hon-
neur par le vice-amiral Chailard. Le
prince de Galles et le duc de Con-
naught assistaient également au dî-
ner.

L'escadre française a ensuite levé
l'ancre pour entrer dans la rade de
Portsmouth.

Le vaisseau-amiral anglais "Victo-
ry" au mât duquel flottait le dra-
peau tricolore, saluait les bâtiments
français à mesure qu'ils entraient
dans la rade, et la musique, disposée
sur le pont, jouait la "Marsellaise".
L'escadre française a rendu les saluts
du "Victory".

Dès qu'ils furent ancrés, les autori-
tés civiles et militaires ont fait, aux
officiers français, une visite officielle
que ceux-ci ont aussitôt rendue.

La ville de Portsmouth est brillam-
ment décorée.
Les officiers français sont accueillis
par les ovations les plus en-
thousiastes.
La présence, pendant la revue, d'un
torpilleur battant pavillon allemand
a été très commentée. On a appris ce-
pendant que ce bâtiment était venu
de Kiel pour ramener le yacht de
l'empereur Guillaume, le "Meteor",
qui vient de subir des réparations à
Portsmouth.

"SOLUTION OZONE"

Offre spéciale

Il n'y a qu'un seul moyen par le-
quel vous pouvez avoir un paquet de
"Celery King" gratuitement avec
une bouteille d'Ozone. Ce moyen, c'est
de commander à votre pharmacien la
"Solution d'Ozone" (avec coupon).
Chaque de ces bouteilles contient un
coupon en échange duquel vous vous
envoyez un paquet de vingt-cinq
centimes de "Celery King". Ne pre-
nez jamais "Ozone" sans le "Celery
King" si vous voulez obtenir les
meilleurs résultats. Nous mettons les
coupons dans notre "Ozone" bons
pour le "Celery King" parce que
nous avons une autre fabrication au monde
le droit de fabriquer le "Celery
King" nous sommes les seuls, et que
pas un autre remède au monde ne
peut produire d'aussi bons résultats.
"Ozone" tue les germes intérieurs
et le "Celery King" est un tonique
laxatif.

Demandez à votre pharmacien la
"Solution d'Ozone" avec coupon,
fabriqué par la Public Drug Co.,
Bridgewater, Ont.
W. BRUNY & CIE et Dr ED. MO-
RIN & CIE, Agents en gros.

La vente des produits laitiers

Trois-Rivières, 10.—Une intéressante
assemblée a eu lieu avant hier à la
halle au beurre et fromage. Sur l'in-
vitation des officiers de cette associa-
tion, M. J. C. Chapais, du départe-
ment d'agriculture du Canada et
M. J. D. Leclair, inspecteur général
des beurriers de la province de Qué-
bec, s'étaient rendus à la salle de
l'association dans le but de donner
des renseignements dans l'intérêt de
l'industrie laitière.

Il est digne de remarque que le
système de vente à l'encaissement
sur le système de vente à l'encaisse-
ment, tel qu'adopté sur les marchés
locaux, comme celui des Trois-Rivières.
Plusieurs résolutions furent
adoptées entre autres collect :

"Il est désirable que, pour rendre
justice aux patrons français de l'in-
dustrie laitière de la province de
Québec, l'on fasse disparaître des
classifications du marché au fromage,
de Montréal, les appellations de "On-
tario", "Township", "Québec" et
"Français" (French) comme servant
à distinguer les qualités Nos. 1, 2, 3,
4 du fromage qui est offert en vente
sur le marché de Montréal pour l'ex-
portation et qu'on y substitue le sys-
tème de classification."

Un grand nombre de cultivateurs
et de fabricants étaient présents et
sont repartis enchantés de l'assemblée.
Aussitôt après la vente hebdomadaire
de la Halle ont lieu, avec le ré-
sultat suivant : 189 boîtes de beurre,
salé, vendu à 22 cts ; 140 boîtes de
beurre frais à la crème douce, vendu
à 22 1/2 cts. Sur 247 boîtes de froma-
ge offertes en vente, 280 boîtes fu-
rent vendues à 8 cts.

Deux Parisiens en villégiature aper-
çoivent un peintre mettant la dernière
main à un tableau qui représente
un superbe paysage.
—C'est très bien, murmure l'un
d'eux à son ami. Mais le coloris est
un peu outré... C'est vert.
Et le peintre, qui a surpris la re-
marque :
—En effet, c'est vert... mais insu-
-

Echos de la Ville

ET DES ENVIRONS

REMPLACEMENT.—Hier une quaran-
taine de jeunes gens qui s'étaient mis
en grève à la manufacture de cartou-
ches sont retournés à l'ouvrage. Les
autres resteront en vacances.

DECÈS.—Une dépêche de Mont-
réal nous apprend que M. Patrick
Mullins qui, pendant plusieurs années
a été employé au Château-Frontenac,
est décédé hier matin. A la suite d'un
accident, M. Mullins était malade de-
puis près de six ans.

CONTRAT ACCORDÉ.—Les piliers
en béton qui serviront d'assises aux
ponts en fer que le gouvernement fé-
déral fait construire à la jonction St-
Léonard et à Mitchell, sur le Drum-
mond, seront construits par M. Jos.
Gosselin, entrepreneur de Lévis, sur
une soumission de \$150,000.

ACQUISITIONS DE PROPRIÉTÉ.—
M. Darnasse Bourget, restaura-
teur de Lévis, vient de faire l'acqui-
sition de la propriété de madame veuve
Laurivie, l'île de l'Église, et M. J.
A. Labroque est devenu l'acquéreur
de la propriété de l'hon. M. Romillard,
rue St-Louis, Lévis.

EN DANGER.—M. Murphy, pom-
pier du poste No. 6, rue Champlain, a
fait un plongeon, hier, dans les ondes
du fleuve. L'accident a eu lieu près du
quai de la compagnie du Richelieu au
moment où un steamer passait. Le
remorqueur formé à l'arrière du navire en
marche a fait chavirer l'embarcation
de Murphy. Heureusement, MM. K.
et Geo. Jefferys qui n'étaient pas loin
se sont portés à son secours, et l'ont
retrouvé à sa position dangereuse.

MORT SUBITE.—Le Dr Joliveau,
coroner du district, a été notifié, hier,
de la mort subite de M. Jean Méti-
vier, de Ste-Agathe. Aucun symptôme
de maladie ne faisait prévoir une fin
aussi proche. C'est dans le courant de
la nuit que madame Métiavier constata
que son mari était indisposé ; elle
réveilla ses enfants et porta immédia-
tement secours au malade. Dans l'espa-
ce de vingt minutes, M. Métiavier
avait rendu le dernier soupir. Il y a
enquête, ce matin.

ACCIDENT.—Deux jeunes gens de
Blenerville ont été victimes d'accident.
L'un d'eux, M. L. Lemoine, contre-
maître pour MM. Dussault et Le-
meux, entrepreneurs des travaux au
bassin Louise, s'est fait frapper à la
tête par un tourniquet. Résultat, la-
cune blessure au crâne qui a nécessité
plusieurs points de suture ; le second,
un jeune Beaulieu, s'est fait affreuse-
ment dégriser un ponce en faisant im-
pudemment des jeux athlétiques ad-
dressés de ses forces.

SUR LA TERRASSE.—La fanfare
l'Harmonie de Sherbrooke exécuta,
dimanche après-midi, le programme
suivant :

1. Marche—Fort Arthur. Seltz
2. Ouverture—Morning, Noon and
Night in Vienna. Suppe
3. Valse—Our Wedding Day. Tobani
4. Gde Fantaisie—Lucia di Lammer-
moor. Donizetti
5. Pot Pourri—Happy Minstrels. Lange
6. Caprice—Heart's Message. Santelmann
7. Sélection—La Grande Duchesse. Offenbach
8. National Airs.

Chambord

A Chambord, dimanche, le 13 au
matin, un train spécial attendra les
excursionnistes pour les transporter à
Châteaufort ou aux stations intermé-
diaires. Achetez vos billets, car ils se
vendront rapidement.

Profitez de l'excursion de samedi,
le 12 août.

Fumez et chiquez le tabac
CHAMPLAIN.

ELZEAR TURCOTTE

Les amateurs apprécieront fort notre
vieux fromage fort "Canada" à 20
cents la livre. Demandez les timbres
verts internationaux.

L'ESCADRE DE CROISIEURS

QUI ARRIVE A QUEBEC AUJOURD'HUI

Quelques notes sur le commandant prince de Battenberg

A l'heure où nous écrivons ces li-
gnes, le public se dirige déjà vers les
batteries, les Glacis et la Terrasse
pour assister à l'entrée dans le port
de l'escadre de croiseurs cuirassés com-
mandée par le prince de Battenberg.
De tous ces endroits, la vue la plus com-
mode est la Pointe de Lévis et l'on
de par-dessus la Pointe de Lévis et l'on
peut voir, à une distance de 12 milles,
cinq ou six milles de distance, il est
probable que l'escadre entrera dans le
port deux vaisseaux de front. Elle est
attendue vers midi.

LE PRINCE DE BATTENBERG

Le prince Louis Alexandre de Bat-
tenberg, qui commande le deuxième
escadre des croiseurs en route pour
notre port, est né à Gatz, en Autri-
che, le 24 mai 1854, et il est le fils aîné
du prince Alexandre de Hesse et
petit-fils de Louis II grand duc de
Hesse. Il épousa en 1884 sa cousine
la princesse Victoria, fille de Louis
IV grand duc de Hesse K. G. et de la
princesse Alice. En 1883 il se fit na-
turaliser sujet anglais et il entra aus-
sité à l'école de marine. Sous-lou-
-

F. SIMARD & CIE

CONTINUATION DE NOTRE GRANDE

Vente de Déménagement

VENTE : DE : SOIERIES
A des Prix Excessivement Réduits

600 Verges de magnifique SOIE FOULARD IMPRIMÉE com-
prenant plusieurs nouveaux dessins, sur fonds clairs
ou foncés dans les grands ainsi que les petits pa-
trons, se vendant régulièrement 80 cts pour. 39c

2000 Verges de SOIE TAFFETA de Couleurs, dans les Noir,
Blanc, Bleu-marine, Brun, Vert, Champagne,
Rose, Bleu Pâle, etc., très belle qualité à 80 cts
pour. 50c

Aussé plusieurs centaines de Coupons de SOIE, longueurs et
qualités très désirables. Réduits à la moitié de leur valeur réelle.

Vente Finale et Tissus Lavables Importés

VOILES, Canevass, Organdie, Zephyrs, Mousselines, Toiles,
Lawns etc., par longueurs de Robes ainsi qu'une quantité de
Coupons.

MOUCHOIRS

500 Douzaines de MOUCHOIRS en Lawn Blanc, avec
bord brodé et points ajourés, valant régulièrement
jusqu'à 35 cts pour. 10c

AU DEPARTEMENT DE CONFECTION

POUR DAMES

Pour quelque temps seulement, nous prendrons des commandes
POUR MANTEAUX, COSTUMES ET AMAZONES
A DES PRIX REMARQUABLEMENT BAS

F. SIMARD & CIE

137 rue St-Joseph, St-Roch

MANITOBA AUSSI

Souffrez de la température

Melita, Man., 10.—Un violent orage
a passé, hier soir, sur cette région,
causant aux récoltes et aux édifices
des dommages considérables.

La demeure de John Elliott à Sau-
riderford, a été abîmée par la violence
du vent. Mme Elliott a été broyée
sous les ruines.

La grêle et la pluie ont presque en-
tièrement détruit certaines cultures à
Oliva, Pteron et Vaskila.

Dans le village de Melita plusieurs
maisons ont été fort maltraitées. Le
vent a abattu le mur de brique sépa-
rant les magasins Morse et McJannet.
Deux fermes ont été enfoncées et
démolies par le vent. Des douzai-
nes de cheminées et un nombre con-
sidérable de vitres ont été brisées.

L'orage a sévi sur une largeur de
deux milles. Il a atteint son paroxys-
me à Coulters près de Doderaine.
A cet endroit une ferme a été in-
cendée par la foudre et complète-
ment détruite. Sur une distance
d'un mille et demi les cultures ont
été hachées par la grêle.

A Rosthern un fermier du nom de
Walter Scott qui ramenait un cheval
du pâturage à l'écurie a été frappé
par la foudre. Le cheval a été tué
et Scott mortellement atteint.

De nombreux bestiaux ont été tués
dans les champs.

Tabac Champlain à fumer
et à chiquer, 5 cts le paquet.

BANQUE D'HOCHELACA

Reçoit les comptes
des Corporations reli-
gieuses et autres, des
Municipalités et de
toute personne dans
les affaires.

CAPITAL PAYE
\$2,000,000

RESERVE
\$1,200,000

Le Département
d'Épargne, elle paie
le plus haut taux d'in-
térêt avec capitalisa-
tion deux fois dans
l'année.

Vend et achète le change sur l'Europe aux
Taux les plus Bas.

BUREAUX :
132 rue St-Pierre. 197 rue St-Joseph.

L'ÉVÉNEMENT

JOURNAL POPULAIRE

Posé, imprimé et publié par la Compagnie de L'ÉVÉNEMENT, incorporée par lettres patentes, 30 rue de la Fabrique, Québec.

ABONNEMENT : Un an \$3.00; six mois \$1.50. Abonnements à l'édition hebdomadaire, publiée le jeudi, un an \$1.00.

N.B. — Tout document destiné à la publicité doit être adressé à "REDACTION DE L'ÉVÉNEMENT".

Une somme de 50 centimes sera versée à l'auteur de tout article paru dans L'ÉVÉNEMENT, sur présentation d'un reçu.

Demander d'abonnement, envoi d'argent, changement d'adresse, annonces, etc., doit être adressé à : L'ÉVÉNEMENT, R. P. 69, Québec.

Téléphone 599.

QUEBEC, 11 AOÛT 1905

LE DEBAT SCOLAIRE

NOUS avons constaté avec plaisir que le discours de M. Bergeron dont nous avons terminé la publication avant-hier, a été lu avec attention par la très grande partie de nos abonnés. L'on nous a même téléphoné et écrit pour nous demander d'en publier le plus possible chaque jour. Cet intérêt du public montre que le débat scolaire remue encore profondément un certain nombre d'esprits sérieux. Nos droits sont si évidents et la faiblesse avec laquelle on les a sacrifiés est si révoltante qu'il est bien naturel, après tout que l'on s'inquiète de l'avenir en face des lâchetés du présent. Prochainement nous donnerons le discours de M. Bourassa, puis celui de M. Lavergne. Ensuite nous reproduirons le débat sur la langue française. Nous donnerons en entier le discours de Sir Wilfrid Laurier sur cette dernière question. On verra quel rôle a joué le grand canadien en cette mémorable circonstance.

LA souscription faite en faveur de la famille de M. Clarke l'un des députés de Toronto, est close et elle a rapporté \$21,000.

SIR CHARLES TUPPER est complètement remis de sa dernière indisposition.

L'HON. M. Leblanc est passé à Québec hier, en route pour Fraserville où il va rejoindre sa famille.

LE "VIRGINIAN" de la ligne Allan, vient de battre tous les records par la voie du St-Laurent. Certaines gens croient que cette traversée rapide est due à la faveur des éléments et à l'efficacité des machines du vapeur. Ce n'est pas cela. Hourra pour Laurier !

A L'AVENIR l'année financière pour le gouvernement fédéral finira avec le mois de mars au lieu d'expirer avec le mois de juillet comme aujourd'hui.

Hourra pour Laurier !

LES NOUVELLES d'Europe s'accordent à dire que M. Turgeon a remporté un franc succès à St-Malo. Hourra pour Laurier !

M. CHS. LANGELLIER a découvert un palais Borgias à Rome. Hourra pour Laurier !

LA flotte anglaise arrivera dans notre port cet après-midi. Hourra pour Laurier ! Elle y passera un mois. Hourra pour Laurier !

LES MALLES européennes venues par le "Parisian" ont été distribuées à Québec hier après-midi et elles le seront ce matin à Montréal et à Toronto. C'est un record.

LE Japon demande à la Russie d'évacuer la Mandchourie. Hourra pour Laurier ! Et la Russie trouve le Japon exigeant. Hourra pour Laurier !

LE "CANADA" invite le "Globe" et le "Soleil" à faire la paix. Le différend est venu comme l'on sait, à propos de la rumeur publiée par le "Globe" de la retraite prochaine de M. Fitzpatrick, le "Soleil" accusant le "Globe" de conspiration contre le ministre de la justice. Serrons les rangs, conseillez le "Canada" à ses deux confrères.

Hourra pour Laurier, quoi !

AU programme de la convention libérale de l'Alberta, M. Haultain répond par un manifeste dans lequel il rappelle que tout en usant de son droit d'exprimer son opinion sur les questions nationales, il n'est toujours gardé de favoriser la politique de parti dans les affaires locales. Affirmant son intention de continuer dans la même voie à l'avenir, il donne à entendre que l'acte d'autonomie restreignant, prétend-il, la liberté des provinces nouvelles sera soumise à l'interprétation des tribunaux.

PAR MONTS ET PAR VAUX

UN VOYAGE DE PERRICHON

Au Palais Borgias !

Que M. Charles Langellier soit un voyant, nous l'avons prouvé.

Qu'il soit un croyant, cela est fort possible et nous n'entreprendrions pas de le nier.

Mais qu'il soit croyable, c'est une toute autre question.

Trop longtemps, il a fait partie de la direction et de la rédaction du "Soleil" pour qu'il nous soit raisonnablement permis de ne jamais douter de sa véracité.

D'ailleurs, l'entrevue qu'il a accordée au reporter du "Soleil" et que ce journal publie comme une pièce authentique, n'est pas un document inattaquable et nous pourrions espérer avoir notre place en paradis sans être tenu de donner au préalable notre adhésion à ce petit credo politique.

Au risque même de passer pour un imple, nous allons nous permettre de le dénoncer, et ce qui est mieux encore, de prouver qu'il est manifestement erroné.

Ce n'est pas parce qu'on arrive d'Italie qu'il est permis, dans quelques phrases entortillées, diaboliquement agencées, de blaguer toute notre population en lui laissant la fausse impression que le Souverain Pontife approuve l'inique spoliation commise par M. Laurier, aux dépens des catholiques du Nord-Ouest.

Il n'est pas honorable de se jouer ainsi de la crédulité populaire et nous voulons que pour cette fois, du moins, il soit faux de dire : A beau mentir qui vient de loin.

Nous ne prétendons pas qu'on possède bien nos expressions — que M. Langellier ait affirmé que la législation de M. Laurier ait été approuvée par le Saint Siège.

Non, nous savons que M. Langellier n'a jamais affirmé rien de tel et qu'il ne songe pas non plus à faire telle affirmation, mais la petite histoire qu'il raconte conduit naturellement, inévitablement si vous le voulez, mais fatalement à cette conclusion qu'en disant : "Très bien, très bien", le Souverain Pontife, aux yeux du lecteur du moins, accepte et ratifie la honteuse revulue de M. Laurier.

Laissons la parole à M. Langellier — "Soleil" du 31 juillet :

"Le cardinal (Merry del Val) reçoit le matin et dans la soirée, je l'ai vu" le soir. En attendant mon tour, j'ai pu voir les beaux appartements du palais Borgias qu'il occupe et que Léon XIII occupait avant lui."

Ces trois simples phrases sont farcies d'erreurs.

1. Le cardinal ne reçoit pas le matin, excepté le mardi et le vendredi alors que seuls les ambassadeurs sont admis auprès de lui. Or, M. Langellier n'est pas un ambassadeur. C'est vrai que M. Laurier a pensé un jour nommer M. Langellier comme chargé d'affaires auprès de la cour de Russie, mais ce projet mal conçu a complètement avorté.

2. Le cardinal n'occupe aucun appartement du palais Borgias ;

3. Léon XIII n'a jamais non plus occupé aucun appartement du palais Borgias ;

4. Il n'existe à Rome aucun palais Borgias ;

5. M. Langellier n'a pas pu voir et n'a pas vu les beaux appartements du palais Borgias.

Voilà certes un beau début, qui promet énormément pour le reste.

C'est à se demander, avec le reporter, du "Soleil" si M. Langellier a réellement vu le cardinal secrétaire d'Etat.

"Out, dit M. Langellier, et il m'a accueilli de la façon la plus amable. Il m'a pris la main dans les deux sienes et m'a attiré vers un sofa où nous nous sommes assis tous les deux. Cansons peu du Canada, me dit-il. J'ai constaté qu'il connaissait parfaitement la question des écoles du Nord-Ouest, et il m'a dit : 'M. Laurier, il avait vu' les caricatures représentant M. Laurier sous la tutelle du Pape et du délégué apostolique."

L'histoire du sofa et de la main de M. Langellier — est-ce la droite ou la gauche ? — emprisonnée dans les deux mains du cardinal est si évidemment fautive. C'est la période des effusions et Perrichon rend comme une soupe au lait.

Puis vint celle des constations.

Perrichon élève la voix :

J'ai constaté, dit-il, qu'il connaissait parfaitement la question.

Cette importante constatation, M. Langellier l'a basée sur le simple fait que le cardinal avait "vu" les caricatures représentant M. Laurier sous la tutelle du Pape et du délégué :

Il faut avoir un peu beaucoup de touner pour conclure ainsi qu'un

homme, si distingué qu'il puisse être, connaît parfaitement la question des écoles parce qu'il aurait vu quelques caricatures.

Notre pays a été inondé de caricatures et croyez-vous que pour tout cela MM. Bédard, Fortier ou Dellese connaissent un traitre mot de la question des écoles ?

Voyons, elle ne vaut rien cette tentative de nous faire prendre des vessies pour des lanternes.

Et d'ailleurs, nous affirmons, nous, que le cardinal Merry del Val n'a jamais vu une seule caricature représentant M. Laurier sous la tutelle du Pape.

Et nous définons M. Langellier de nous signaler une seule de ces caricatures qui ait été mise sous les yeux du cardinal secrétaire d'Etat.

Ces pièces offensantes n'existent même pas, excepté dans l'imagination toujours en ébullition du schérif de Québec. Le malheureux a confondu le Pape avec son délégué. Et c'est sur cette base fragile, pierre d'erreurs, que M. Langellier est à édifier, pour notre admiration, la réputation du secrétaire d'Etat de S. S. Pie X.

Nous ne craignons pas d'affirmer que lorsque M. Langellier s'est fait prendre la main par les deux mains du cardinal, celui-ci était encore loin de connaître parfaitement la question des écoles et M. Langellier n'était pas en position de lui donner aucun renseignement sur le sujet.

Encore une fois, M. Langellier ne nous blaguera pas.

Nous n'avons pas, nous, la patience du cardinal Merry del Val, ni cette politesse excessive qui consiste à laisser votre interlocuteur sous l'impression que vous gobez toutes les monstruosités qu'il vous débite avec tout l'aplomb d'un Perrichon.

Que penser, en effet, de cette blague de l'ami Charles ?

"Il (le cardinal) a paru très content lorsque je lui ai dit que depuis sa mission au Canada, nous avions la paix religieuse la plus complète. A la bonne heure, a-t-il ajouté, il n'y a pas de raison pour les catholiques de se diviser sur la question religieuse."

Il y avait autrefois dans le sud de l'Afrique un vaillant petit peuple qu'on appelait le peuple Boer. Pour une raison ou pour une autre, l'Angleterre envoya un jour force délégués au Transvaal et les soldats de Roberts exterminèrent ces fils de paysans, paysans eux-mêmes. Et depuis ce temps la paix la plus complète règne dans ces lieux.

Si M. Langellier rencontrait aujourd'hui le général Roberts il pourrait lui dire : Général, depuis votre mission en Afrique, la paix la plus complète règne dans la colonie du Cap.

A la bonne heure, répondrait le général.

Et il paraîtrait très content. Peut-être même prendrait-il dans ses deux mains l'autre main de M. Langellier, celle que le Cardinal n'a pas encore saisie.

Il ne resterait plus qu'à trouver un sofa pour y asseoir Perrichon.

Mais il y a encore la ressource du Mont Blanc.

O Perrichon, Perrichon !

L'HON. M. TURGEON et Mme Turgeon sont arrivés à Liège avant-hier soir. Le Baron de l'Épine, accompagné de M. Simard, de la commission canadienne et de M. Robert Hystén de Terbecq, fils du Procureur du Roi, s'étaient portés au devant d'eux jusqu'à la frontière d'Erquennes.

Feu Mgr Chapelle

Mgr Chapelle est né à Mende, Lozère, le 28 août 1842 ; il était venu aux États-Unis en 1850 et avait fait ses études au St-Mary's College. Après avoir enseigné pendant deux ans, de 1853 à 1855, au St-Charles's College, il fut ordonné prêtre en 1859. Missionnaire jusqu'en 1870, il fut ensuite curé des paroisses St-John et St-Joseph à Baltimore. En 1891, il fut nommé coadjuteur de Mgr Salpointe, archevêque de Santa Fé, N. M., avec droit de succession et devint archevêque de Santa Fé en 1894. Trois années plus tard, il était nommé archevêque de la Nouvelle-Orléans.

On a dit que Mgr Chapelle était la dernière nomination à l'épiscopat français, mais il n'est pas français, c'est un américain.

Tabac Champlain à fumer et chiquer, fets le gros paquet

LA DEMISSION DE LORD CURZON

Londres, 10.—Le "Daily Telegraph" dit que la nouvelle de la prochaine démission de lord Curzon, vice-roi des Indes, est, pour le moins, prématurée, mais il ajoute : Nous avons des raisons pour croire que cette éventualité n'est pas improbable. Les journaux de cet après-midi disent que les relations sont très tendues entre lord Curzon et lord Kitchener, et cet état de choses, ajouté à la maladie de lord Curzon et les soucis que lui ont apportés les affaires des Indes, décideraient probablement le vice-roi à donner sa démission, même avant la visite du prince de Galles aux Indes.

Le tabac CHAMPLAIN est le meilleur des tabacs à fumer et chiquer.

Et le "Globe" est bien mal ha-

ble de ne pas comprendre cela.

Le "Globe" a pourtant fini par comprendre. Quand il a vu les catholiques bel et bien réduits au régime de la demi-heure, et du contrôle protestant son opposition a faibli.

Le "Canada" le reconnaît et l'en remercie.

Sur le dos de la minorité, l'accord se refait.

Il n'y a plus de différence.

Hourra pour Laurier !

ST-GEORGES DE LA BEAUCE

M. Godbout, M. P. P. fuit devant le premier ministre

St-Georges de Beauce, 1905.

Monsieur le rédacteur, Grand émoi en notre paroisse depuis quelques jours et les commentaires vont leur train ; on ne sait pas ce et quand ils s'arrêteront.

La cause de tout cela, d'après d'après d'après, serait celle-ci :

Il y a une quinzaine de jours, l'hon. premier-ministre de la province de Québec, accompagné d'un sénateur, arrivaient en notre village et allèrent de suite faire visite à notre député.

Mais chose étrange et dont personne ne peut s'expliquer la raison, c'est que, au lieu d'une magnifique réception dont ces deux honorables messieurs auraient dû être l'objet en arrivant ici, ils ont eu, pour leur accueil, la bienvenue, pas même notre député, qui devait nécessairement avoir été informé de leur arrivée.

Comme notre député est un grand amateur de chasse et de pêche et qu'il y avait un parti d'organisation pour ce jour-là, il n'a pas hésité à laisser le premier-ministre et sénateur, et jusqu'à une couple d'heures avant leur arrivée, accompagné de quelques amis, ils se dirigèrent tout ensemble vers les rives enchantées de la rivière St-Jean.

Nous croyons tous que notre député a eu grandement tort de ne pas remettre son petit voyage d'agrément au lendemain, ou à une autre fois, car ce n'est pas très souvent que nous avons l'honneur d'avoir la visite d'un premier-ministre à St-Georges, et si notre député avait été présent, ça lui aurait donné l'occasion de savoir s'il venait lui, dans l'intérêt du comté ou seulement pour lui faire une petite visite de déférence. Dans tous les cas, il aurait été facile et avantageux, de profiter de la circonstance, pour réunir quelques-uns des principaux citoyens de la place et lui exposer les besoins les plus pressants du haut du comté.

Peut-être aurait-il été question de la continuation du chemin de fer à St-Georges ? Ça aurait été le temps de faire voir toutes les raisons pour lesquelles nous avons le droit à la prolongation de ce chemin. Nous saurions peut-être si nous devons vivre encore longtemps de promesses ou si nous verrons bientôt la réalisation de ces promesses depuis si longtemps annoncées. Enfin, si notre député avait été ici pour faire ce qui aurait dû être fait en cette circonstance, il aurait pu en résulter beaucoup d'avantages pour nous et le haut du comté en général.

Naturellement, l'hon. premier-ministre, après une petite demi-heure d'ennui s'en est retourné convaincu que les gens du haut du comté avaient tout ce qui leur fallait, étaient contents de leur sort et n'avaient rien du tout à lui demander. Il avait bien vu, il a dit, et il a été étonné de son voyage à St-Georges, et de l'amabilité de ses habitants. Comme je le disais en commençant, les commentaires sont à l'ordre du jour au sujet de la venue du premier-ministre dans notre village et du départ précipité de notre charmant député à la nouvelle de son arrivée.

Peut-être découvrirons-nous bientôt le secret de cette fuite intempestive et les raisons qui l'ont motivée. Merci, M. le rédacteur, pour la publication de ces quelques lignes, et veuillez me croire, Votre très oblige, XXX.

Feu Mgr Chapelle

Mgr Chapelle est né à Mende, Lozère, le 28 août 1842 ; il était venu aux États-Unis en 1850 et avait fait ses études au St-Mary's College. Après avoir enseigné pendant deux ans, de 1853 à 1855, au St-Charles's College, il fut ordonné prêtre en 1859. Missionnaire jusqu'en 1870, il fut ensuite curé des paroisses St-John et St-Joseph à Baltimore. En 1891, il fut nommé coadjuteur de Mgr Salpointe, archevêque de Santa Fé, N. M., avec droit de succession et devint archevêque de Santa Fé en 1894. Trois années plus tard, il était nommé archevêque de la Nouvelle-Orléans.

On a dit que Mgr Chapelle était la dernière nomination à l'épiscopat français, mais il n'est pas français, c'est un américain.

Tabac Champlain à fumer et chiquer, fets le gros paquet

LA DEMISSION DE LORD CURZON

Londres, 10.—Le "Daily Telegraph" dit que la nouvelle de la prochaine démission de lord Curzon, vice-roi des Indes, est, pour le moins, prématurée, mais il ajoute : Nous avons des raisons pour croire que cette éventualité n'est pas improbable. Les journaux de cet après-midi disent que les relations sont très tendues entre lord Curzon et lord Kitchener, et cet état de choses, ajouté à la maladie de lord Curzon et les soucis que lui ont apportés les affaires des Indes, décideraient probablement le vice-roi à donner sa démission, même avant la visite du prince de Galles aux Indes.

Le tabac CHAMPLAIN est le meilleur des tabacs à fumer et chiquer.

Et le "Globe" est bien mal ha-

CAUSERIE SUR LE TÉLÉPHONE.

A Ceux qui se Servent du Téléphone et au Public en Général, —

A l'ouverture de l'enquête par le Comité Spécial Parlementaire le compte rendu suivant a été démontré à l'évidence : "Il n'y a aucun doute que le surcroît de capitalisation de THE BELL TELEPHONE COMPANY OF CANADA est la cause des prix élevés payés par les souscripteurs du téléphone au Canada."

Ce compte rendu fut l'un des principaux sujets d'enquête par le Comité. Par le témoignage assermenté du Président de cette Compagnie, soutenu par un exposé financier présenté en détail, on prouva que cette accusation était absolument sans fondement.

Le Président en donnant son témoignage présenta le compte rendu suivant des dépenses de capital de la Compagnie....

Capital échangé par souscripteur.....	\$ 92.00
Capital de ligne payante par souscripteur ..	31.00
Capital immeuble par souscripteur	18.00
Total du Capital investi, par souscripteur	\$141.00

Un compte rendu semblable et comparé du Capital dépensé par plusieurs grandes compagnies indépendantes de téléphone aux États-Unis fut présenté, indiquant leurs placements comme suit :—

Cuyahoga Tel. Co., Cleveland.....	\$349.00
Pittsburgh & Allegheny Tel. Co.....	360.00
Kansas City Home Tel. Co.....	380.00
Home Tel. Co. of Louisville.....	357.00

Pas un seul document sérieux, soit comparativement ou d'aucune autre manière, ne fut présenté pour soutenir l'accusation que cette Compagnie a un surcroît de capitalisation.

Les faits tels que démontrés par des comparaisons générales et par des hommes pratiques ayant l'expérience du téléphone prouvent exactement le contraire. La capitalisation de la Bell Telephone Company du Canada est à tous les points de vue, le système le meilleur marché, sans excepté les services municipaux ou provinciaux sur lesquels on a communiqué des documents.

L'accusation de surcroît de capitalisation que l'on nous a faite avec persistance, a donc été pleinement réfutée

THE BELL TELEPHONE COMPANY OF CANADA.

LES VOLEURS A NEW-YORK

On se plaint que la police n'agit pas

New-York, 10.—Les voleurs ont beau temps à New-York. Sous le prétexte de la police, ils accomplissent leurs forfaits et, tranquillement, ils se retirent avec le butin.

Le magasin de bijouterie situé 1368 Broadway, tenu par MM. Schwartz frères, a aussi été visité. Le ou les voleurs ont brisé la glace extérieure avec une brique enveloppée d'un chiffon et ont emporté pour plus d'un millier de dollars de bijoux. Ce magasin a, à sa droite, un restaurant de nuit et à sa gauche une pharmacie ouverte toute la nuit. Personne n'a vu ni entendu les voleurs.

Il y a un an que le magasin de MM. Schwartz avait été dévalisé ; les voleurs s'étaient emparés de \$3,000 de bijoux. Il y a quelques mois, leur magasin avait encore reçu la visite de cambrioleurs qui leur avaient dérobé \$1,000 de bijouterie. Ces trois vols successifs ont été pratiqués de la même manière. Les voleurs ont toujours brisé la glace avec une brique enveloppée dans un chiffon ou du papier mouillé.

Les frères Schwartz n'ont pas porté plainte à la suite du troisième vol. Comme raison de leur action, ils disent qu'aux deux autres vols ils ont été victimes de la police. Ce jour-là, ils ont été saisis par la police, qui leur a fait de l'air de s'occuper de l'affaire. Que voulez-vous que nous fassions aujourd'hui ?

M. Ryan, gardien de nuit, faisant sa ronde dans la 45e rue Ouest, entre la 5e et la 6e avenue, a surpris trois voleurs dans la maison de M. Geo. E. Kilgore, 30 Ouest 45e rue. Cette maison est fermée pendant l'éte et est complètement abandonnée. Ryan, en passant vers 4 hrs du matin devant la maison, vit de la lumière au sous-sol. La porte du sous-sol étant ouverte, Ryan entra et vit trois individus qui fouillaient dans un secrétaire ; revolver au poing, il commanda aux voleurs de se rendre. Pour toute réponse, l'un des voleurs déchargea par deux fois son revolver sur le gardien de nuit, qui, ayant son casque traversé par une balle, se jeta de côté. A la suite de ce mouvement instinctif, les trois voleurs sortirent en courant.

Ryan tira les six coups de son revolver sans atteindre aucun des bandits qui ripostèrent de leur côté pour protéger leur retraite. Cette fusillade attira immédiatement les policiers des environs, mais trop tard, les voleurs étaient parvenus à s'échapper. Ils ne devaient que commencer leur travail, car, à part un secrétaire qui avait été forcé avec une pince, rien dans l'habitation n'avait été dérangé.

Télégraphie Sans Fil

La Cie de télégraphie sans fil DeForest est maintenant installée dans ses nouveaux bureaux, 28 rue St-Louis où elle est prête à donner un service de première classe à tous ses clients. Tarif de l'aérogamme (message) à Montréal.

Le jour : 10 mots, 20 cts ; 1 cent chaque mot supplémentaire. La nuit, 25 mots, 30 cts 1/2 cent pour chaque mot supplémentaire. Demandez un message (gratuit) ou appelez le 43 au téléphone.

COLLEGE COMMERCIAL

Dirigé par les Rvds Frères du Sacré-Cœur

MONTMAGNY, P.Q.

OUVERTURE des Classes le 4 SEPTEMBRE pour les pensionnaires, et le 5 pour les externes.

Pour renseignements, s'adresser au

Rév. FRERE DIRECTEUR.

Montmagny, P.Q.

2a août-1m

Académie Commerciale

ST-JOSEPH DE LEVIS

Sous la direction des Clercs St-Viateur

Cours Commercial Complet

Anglais et Français

LA RETENUE des élèves pensionnaires aura lieu LUNDI, le 4 SEPTEMBRE 1905.

Le prospectus sera envoyé à quiconque en fera la demande.

Toute information particulière sera promptement donnée par le Directeur.

20 juillet-1m L.O. ALBERT, C.S.V.

Abandon des Affaires

PAR

Madame Vve N. Z. BELANGER

ST-GEORGE, BEAUCE

Le sous-sol recouvert à son magasin des soumissions jusqu'à

SAMEDI, LE 12 AOÛT 1905

pour la vente du stock de marchandises sèches au montant de \$1,618.13, appartenant à Madame veuve N. Z. Belanger, de St-Georges, Beauce, qui abandonne les affaires.

Ce stock est composé de marchandises entièrement neuves, il y a ce qui suit :

Les marchandises pourront être examinées sur les lieux, à St-Georges, Beauce, tous les jours jusqu'au Vendredi, le 11 Août.

L'inventaire peut être vu au magasin du sous-sol de St-Georges, Beauce.

AUSI le jour du magasin et de la résidence privée jusqu'au 1er Août 1905.

L'on ne s'engage pas à accepter la plus basse, ni aucune des soumissions.

Conditions : Comptant.

GEORGE LABERGE, Esq.,

128 rue du Pont, Québec.

3 août-1m

COUVET DE LA

</

A NOS AMIS CULTIVATEURS

LA VACHE LAITIÈRE ET LE PORC À BACON

Le Canada a fait des progrès merveilleux dans l'industrie laitière pendant les dix dernières années. Notre exportation des produits de cette industrie que l'on évalue à 15 à 20 millions de dollars, se chiffre aujourd'hui à plus de trente millions. Le pays entier, il est vrai, a contribué à ce succès colossal. Mais Québec garde avec honneur le premier rang qu'elle a conquis sur les autres provinces.

Une autre industrie non moins importante, et qui devrait marcher de pair avec l'industrie laitière, est la production du Bacon. Cette dernière ayant été introduite au Canada beaucoup plus tard que l'industrie laitière, les résultats respectifs de ces deux exploitations ne peuvent être comparés. Cependant, l'on semble en avoir compris l'importance et il est permis d'espérer pour notre pays un avenir très prospère dans cette grande et profitable branche de l'agriculture. Malheureusement, sur ce point, Québec est loin de tenir la tête. Ontario l'emporte par sa production de Bacon. Nous n'avons pu jusqu'ici fournir les produits demandés par les fabricants et les consommateurs qui se voient forcés d'aller dans Ontario et dans le Nouveau-Brunswick chercher les produits dont ils ont besoin pour poursuivre leur commerce. Ceci est d'autant plus regrettable que nous avons à notre disposition tous les moyens nécessaires pour faire progresser cette grande et profitable industrie du Bacon.

Le Danemark, qui est le pays de l'Europe où l'on pratique cette exploitation avec le plus de succès, a les mêmes conditions qui prévalent dans notre province. Ce pays possède une population cultivant sur des terrains restreints les mêmes céréales et les mêmes fourrages que nous cultivons, et se livrant presque entièrement à l'industrie laitière. Donc, si un succès aussi considérable peut être obtenu dans un pays comme le Danemark où la nourriture pour les porcs est des plus médiocres, nous ne devons pas avoir de difficultés à multiplier nos efforts pour améliorer, développer et agrandir chez nous l'exploitation du Bacon.

Revenons pour un moment aux progrès de l'industrie laitière dans notre province. Nos terres rapportent, en moyenne 60 p. c. de plus qu'elles ne rapportent avant son introduction. Mais, que fait-on de cette augmentation de gains? Sans doute, les animaux domestiques en consomment une large part; mais les grandes quantités sont, chaque année, vendues, échangées, alors que nous devrions, au contraire, acheter beaucoup de grains, d'aliments, etc., pour nourrir convenablement nos animaux. L'on entend dire qu'il ne se produit pas assez de grains dans notre province pour engranger beaucoup de porcs. Cela peut-être vrai, mais est-ce état de choses changeant à mesure que nous augmentons le nombre de nos animaux. Tout animal bien entretenu sur une ferme aide par l'augmentation dans la fertilité du sol, à en garder un plus grand nombre un peu plus tard. J'ai même vu chaque cultivateur forcé d'acheter au moins un peu de nourriture concentrée, et d'augmenter son produit en quantités énormes les fourrages grossiers, et que ceux-ci ne soient jamais vendus que sous forme de "lait" ou "viande".

Qu'on choisisse une bonne truie et un bon mâle, il n'est pas nécessaire que la truie soit de race pure, mais qu'elle soit un bon sujet et en bonne santé. Il est urgent que le mâle soit de race pure; soit un Berkshire (noir), un Tamworth (rouge), un Yorkshire (blanc) ou un Chester White (blanc), avec les oreilles pendantes.

Depuis le sevrage jusqu'à l'âge de cinq mois, les jeunes porcs doivent être tenus au pâturage, ou au moins recevoir beaucoup de fourrage vert ou succulent. Les fourrages suivants sont excellents pour l'élevage: la navette, la luzerne, le trèfle, les lentilles, l'avoine, les pois, etc. Pour l'hiver, la betterave fourragère ou à sucre sont les meilleurs; les navets, les pommes de terre et les carottes conviennent bien. Voici une appréciation de la valeur de différentes substances employées pour nourrir les porcs à Bacon, basée sur des expériences que nous avons faites à la Ferme Expérimentale:

AVOINE soit moulinée ou entières, n'ont pas assez cher comme nourriture à moins que le prix en soit bas.

POIS paraissent avantageux, soit moulus, soit entiers.

ORGE paraît dispendieuse.

AVOINE et POIS, ou avoine, pois et orge mélangés constituent une excellente ration donnant de forts bons résultats.

RECETTE au GRIU, un peu dispendieuse, mais vaut beaucoup.

SEIGLE vaut beaucoup.

SADRIN vaut beaucoup, mais un peu cher.

MAIS ou BLE D'INDE vaut beaucoup s'il ne constitue pas uniquement

ment le ration. Soigné avec du sel, du sucre, de la navette, ou quelque fourrage vert, il n'y a pas de nourriture qui donne de meilleurs résultats, il est d'une haute valeur.

Enfin, un autre aliment que je mentionne intentionnellement le dernier afin d'en parler plus longuement, mais qui est le premier entre tous les aliments, c'est le LAIT DOREME.

La composition chimique seule du lait doreme donne pas sa véritable valeur alimentaire. A part les éléments nutritifs qu'il possède en commun avec les autres aliments ordinaires, il exerce une action particulière apparemment stimulante sur les organes digestifs des animaux qui s'en nourrissent, principalement les porcs. Nos expériences démontrent que la valeur alimentaire de 100 livres de lait doreme varie d'après la plus ou moins grande quantité donnée chaque jour à chaque animal. Il ne faut pas dépasser une certaine limite dans la quantité si l'on désire quelques profits. Une trop grande quantité fait plus de mal que de bien. Un moyen de cinq livres par jour pour chaque porc âgé de plus de quatre mois est la quantité qui donnera les plus gros profits.

Une expérience faite à la Ferme Expérimentale nous a fourni de très précieux renseignements relativement à l'emploi économique du lait doreme comme aliment pour les porcs. Ainsi nous avons trouvé que 100 livres de lait doreme donné à raison de 2 livres par animal chaque jour, avec d'autres grains, a produit une augmentation en poids vif, aussi considérable qu'il est possible d'en produire avec une quantité de 35 à 55 livres de grains suivies de la sorte de grains employés. Soigné avec un mélange d'avoine, pois et orge, cent livres de lait ont atteint une valeur de 40 cts. Mais plus on a augmenté la quantité de lait doreme, moindre a été sa valeur. Lorsqu'un porc consommait les quantités suivantes de lait:

3 livres par jour, le lait valait de 35 à 40 cents par 100 livres.
5 à 8 livres par jour, le lait valait de 25 à 35 cents par 100 livres.
8 à 13 livres par jour, le lait valait de 20 à 30 cents par 100 livres.
13 à 20 livres par jour, le lait valait de 15 à 20 cents par 100 livres.
20 à 30 livres par jour, le lait valait de 8 à 15 cents par 100 livres.

Comme conclusion, je recommanderai aux cultivateurs de garder deux jeunes porcs pour chaque vache laitière. Il est des plus importants que le lait soit donné aux porcs toujours à environ la même température, aussi que la quantité ne varie pas trop et que la qualité en soit uniforme. Si on commence à donner du lait à un porc, il faut continuer ainsi et si on le donne, il ne faut pas changer, autrement la santé des porcs en souffrirait.

GRATIS
On ne nous a pas encore dit que la truie soit de race pure, mais qu'elle soit un bon sujet et en bonne santé. Il est urgent que le mâle soit de race pure; soit un Berkshire (noir), un Tamworth (rouge), un Yorkshire (blanc) ou un Chester White (blanc), avec les oreilles pendantes.

Comment s'y prendra-t-il pour réussir?

Qu'on choisisse une bonne truie et un bon mâle, il n'est pas nécessaire que la truie soit de race pure, mais qu'elle soit un bon sujet et en bonne santé.

Il est urgent que le mâle soit de race pure; soit un Berkshire (noir), un Tamworth (rouge), un Yorkshire (blanc) ou un Chester White (blanc), avec les oreilles pendantes.

Qu'on choisisse une bonne truie et un bon mâle, il n'est pas nécessaire que la truie soit de race pure, mais qu'elle soit un bon sujet et en bonne santé.

Il est urgent que le mâle soit de race pure; soit un Berkshire (noir), un Tamworth (rouge), un Yorkshire (blanc) ou un Chester White (blanc), avec les oreilles pendantes.

Qu'on choisisse une bonne truie et un bon mâle, il n'est pas nécessaire que la truie soit de race pure, mais qu'elle soit un bon sujet et en bonne santé.

Il est urgent que le mâle soit de race pure; soit un Berkshire (noir), un Tamworth (rouge), un Yorkshire (blanc) ou un Chester White (blanc), avec les oreilles pendantes.

Qu'on choisisse une bonne truie et un bon mâle, il n'est pas nécessaire que la truie soit de race pure, mais qu'elle soit un bon sujet et en bonne santé.

Il est urgent que le mâle soit de race pure; soit un Berkshire (noir), un Tamworth (rouge), un Yorkshire (blanc) ou un Chester White (blanc), avec les oreilles pendantes.

Qu'on choisisse une bonne truie et un bon mâle, il n'est pas nécessaire que la truie soit de race pure, mais qu'elle soit un bon sujet et en bonne santé.

Il est urgent que le mâle soit de race pure; soit un Berkshire (noir), un Tamworth (rouge), un Yorkshire (blanc) ou un Chester White (blanc), avec les oreilles pendantes.

Qu'on choisisse une bonne truie et un bon mâle, il n'est pas nécessaire que la truie soit de race pure, mais qu'elle soit un bon sujet et en bonne santé.

Il est urgent que le mâle soit de race pure; soit un Berkshire (noir), un Tamworth (rouge), un Yorkshire (blanc) ou un Chester White (blanc), avec les oreilles pendantes.

Qu'on choisisse une bonne truie et un bon mâle, il n'est pas nécessaire que la truie soit de race pure, mais qu'elle soit un bon sujet et en bonne santé.

Il est urgent que le mâle soit de race pure; soit un Berkshire (noir), un Tamworth (rouge), un Yorkshire (blanc) ou un Chester White (blanc), avec les oreilles pendantes.

Qu'on choisisse une bonne truie et un bon mâle, il n'est pas nécessaire que la truie soit de race pure, mais qu'elle soit un bon sujet et en bonne santé.

Il est urgent que le mâle soit de race pure; soit un Berkshire (noir), un Tamworth (rouge), un Yorkshire (blanc) ou un Chester White (blanc), avec les oreilles pendantes.

Qu'on choisisse une bonne truie et un bon mâle, il n'est pas nécessaire que la truie soit de race pure, mais qu'elle soit un bon sujet et en bonne santé.

Il est urgent que le mâle soit de race pure; soit un Berkshire (noir), un Tamworth (rouge), un Yorkshire (blanc) ou un Chester White (blanc), avec les oreilles pendantes.

Qu'on choisisse une bonne truie et un bon mâle, il n'est pas nécessaire que la truie soit de race pure, mais qu'elle soit un bon sujet et en bonne santé.

Il est urgent que le mâle soit de race pure; soit un Berkshire (noir), un Tamworth (rouge), un Yorkshire (blanc) ou un Chester White (blanc), avec les oreilles pendantes.

Qu'on choisisse une bonne truie et un bon mâle, il n'est pas nécessaire que la truie soit de race pure, mais qu'elle soit un bon sujet et en bonne santé.

Il est urgent que le mâle soit de race pure; soit un Berkshire (noir), un Tamworth (rouge), un Yorkshire (blanc) ou un Chester White (blanc), avec les oreilles pendantes.

Qu'on choisisse une bonne truie et un bon mâle, il n'est pas nécessaire que la truie soit de race pure, mais qu'elle soit un bon sujet et en bonne santé.

Il est urgent que le mâle soit de race pure; soit un Berkshire (noir), un Tamworth (rouge), un Yorkshire (blanc) ou un Chester White (blanc), avec les oreilles pendantes.

Qu'on choisisse une bonne truie et un bon mâle, il n'est pas nécessaire que la truie soit de race pure, mais qu'elle soit un bon sujet et en bonne santé.

Il est urgent que le mâle soit de race pure; soit un Berkshire (noir), un Tamworth (rouge), un Yorkshire (blanc) ou un Chester White (blanc), avec les oreilles pendantes.

Qu'on choisisse une bonne truie et un bon mâle, il n'est pas nécessaire que la truie soit de race pure, mais qu'elle soit un bon sujet et en bonne santé.

Il est urgent que le mâle soit de race pure; soit un Berkshire (noir), un Tamworth (rouge), un Yorkshire (blanc) ou un Chester White (blanc), avec les oreilles pendantes.

Qu'on choisisse une bonne truie et un bon mâle, il n'est pas nécessaire que la truie soit de race pure, mais qu'elle soit un bon sujet et en bonne santé.

Il est urgent que le mâle soit de race pure; soit un Berkshire (noir), un Tamworth (rouge), un Yorkshire (blanc) ou un Chester White (blanc), avec les oreilles pendantes.

Qu'on choisisse une bonne truie et un bon mâle, il n'est pas nécessaire que la truie soit de race pure, mais qu'elle soit un bon sujet et en bonne santé.

Il est urgent que le mâle soit de race pure; soit un Berkshire (noir), un Tamworth (rouge), un Yorkshire (blanc) ou un Chester White (blanc), avec les oreilles pendantes.

Qu'on choisisse une bonne truie et un bon mâle, il n'est pas nécessaire que la truie soit de race pure, mais qu'elle soit un bon sujet et en bonne santé.

Il est urgent que le mâle soit de race pure; soit un Berkshire (noir), un Tamworth (rouge), un Yorkshire (blanc) ou un Chester White (blanc), avec les oreilles pendantes.

Qu'on choisisse une bonne truie et un bon mâle, il n'est pas nécessaire que la truie soit de race pure, mais qu'elle soit un bon sujet et en bonne santé.

Il est urgent que le mâle soit de race pure; soit un Berkshire (noir), un Tamworth (rouge), un Yorkshire (blanc) ou un Chester White (blanc), avec les oreilles pendantes.

Qu'on choisisse une bonne truie et un bon mâle, il n'est pas nécessaire que la truie soit de race pure, mais qu'elle soit un bon sujet et en bonne santé.

Il est urgent que le mâle soit de race pure; soit un Berkshire (noir), un Tamworth (rouge), un Yorkshire (blanc) ou un Chester White (blanc), avec les oreilles pendantes.

Qu'on choisisse une bonne truie et un bon mâle, il n'est pas nécessaire que la truie soit de race pure, mais qu'elle soit un bon sujet et en bonne santé.

Il est urgent que le mâle soit de race pure; soit un Berkshire (noir), un Tamworth (rouge), un Yorkshire (blanc) ou un Chester White (blanc), avec les oreilles pendantes.

Qu'on choisisse une bonne truie et un bon mâle, il n'est pas nécessaire que la truie soit de race pure, mais qu'elle soit un bon sujet et en bonne santé.

Il est urgent que le mâle soit de race pure; soit un Berkshire (noir), un Tamworth (rouge), un Yorkshire (blanc) ou un Chester White (blanc), avec les oreilles pendantes.

Qu'on choisisse une bonne truie et un bon mâle, il n'est pas nécessaire que la truie soit de race pure, mais qu'elle soit un bon sujet et en bonne santé.

Il est urgent que le mâle soit de race pure; soit un Berkshire (noir), un Tamworth (rouge), un Yorkshire (blanc) ou un Chester White (blanc), avec les oreilles pendantes.

Qu'on choisisse une bonne truie et un bon mâle, il n'est pas nécessaire que la truie soit de race pure, mais qu'elle soit un bon sujet et en bonne santé.

Il est urgent que le mâle soit de race pure; soit un Berkshire (noir), un Tamworth (rouge), un Yorkshire (blanc) ou un Chester White (blanc), avec les oreilles pendantes.

Qu'on choisisse une bonne truie et un bon mâle, il n'est pas nécessaire que la truie soit de race pure, mais qu'elle soit un bon sujet et en bonne santé.

Il est urgent que le mâle soit de race pure; soit un Berkshire (noir), un Tamworth (rouge), un Yorkshire (blanc) ou un Chester White (blanc), avec les oreilles pendantes.

Qu'on choisisse une bonne truie et un bon mâle, il n'est pas nécessaire que la truie soit de race pure, mais qu'elle soit un bon sujet et en bonne santé.

Il est urgent que le mâle soit de race pure; soit un Berkshire (noir), un Tamworth (rouge), un Yorkshire (blanc) ou un Chester White (blanc), avec les oreilles pendantes.

Qu'on choisisse une bonne truie et un bon mâle, il n'est pas nécessaire que la truie soit de race pure, mais qu'elle soit un bon sujet et en bonne santé.

Il est urgent que le mâle soit de race pure; soit un Berkshire (noir), un Tamworth (rouge), un Yorkshire (blanc) ou un Chester White (blanc), avec les oreilles pendantes.

Qu'on choisisse une bonne truie et un bon mâle, il n'est pas nécessaire que la truie soit de race pure, mais qu'elle soit un bon sujet et en bonne santé.

Il est urgent que le mâle soit de race pure; soit un Berkshire (noir), un Tamworth (rouge), un Yorkshire (blanc) ou un Chester White (blanc), avec les oreilles pendantes.

Qu'on choisisse une bonne truie et un bon mâle, il n'est pas nécessaire que la truie soit de race pure, mais qu'elle soit un bon sujet et en bonne santé.

Il est urgent que le mâle soit de race pure; soit un Berkshire (noir), un Tamworth (rouge), un Yorkshire (blanc) ou un Chester White (blanc), avec les oreilles pendantes.

Qu'on choisisse une bonne truie et un bon mâle, il n'est pas nécessaire que la truie soit de race pure, mais qu'elle soit un bon sujet et en bonne santé.

Il est urgent que le mâle soit de race pure; soit un Berkshire (noir), un Tamworth (rouge), un Yorkshire (blanc) ou un Chester White (blanc), avec les oreilles pendantes.

Qu'on choisisse une bonne truie et un bon mâle, il n'est pas nécessaire que la truie soit de race pure, mais qu'elle soit un bon sujet et en bonne santé.

THE DE CEYLAN VERT OU NOIR

Est reconnu par tous les connaisseurs comme étant le meilleur et le thé le plus économique sur le marché. Beaucoup de gens qui en font usage ne savent pas en tirer tous les avantages possibles. Employez la moitié de la quantité des autres thés, infusez pendant quatre à cinq minutes avec de l'eau bien bouillie ajoutez un peu de glace et de citron suivant le goût et le résultat sera délicieux et vous procurera un breuvage salubre.

En vente chez tous les bons Epiciers

A VENDRE

500.000 pieds de BOIS de charpente à St-Jean, Québec, à vendre au détail. S'adresser à G.D. LADERGE, Rue du Pont, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

16 mai - 6

ou à A. MARTINEAU, St-Jean, Québec.

QUEBEC CENTRAL

SERVICE LE PLUS DIRECT

POUR

NEW-YORK,

BOSTON,

PORTLAND

ET LES

MONTAGNES BLANCHES

La seule ligne directe de Chars Palais Pullman à tous ces endroits.

EXCURSIONS

AU BORD DE LA MER

PORTLAND ET RETOUR \$8.50

Départ les 24, 25 et 26 Août.

Retour limité au 5 Sept. 1935

Les Trains laissent Lévis

8.00 Express pour Montagnes Blanches

2.15 Express pour New-York

3.45 Express pour Boston

NOTES: Bateau de la Traversée de Québec à

tous les jours à 10 heures.

Les billets de la Traversée de Québec à

tous les jours à 10 heures.

Les billets de la Traversée de Québec à

tous les jours à 10 heures.

Les billets de

Encore un drame de l'ivrognerie

UNE FEMME VOLAGE QUI EXPIE SA FAUTE

Le meurtrier en prison

Amor, Québec, 10.—Vers dix heures hier après-midi, un drame terrible a mis nos villages en émoi. Un homme venait de tirer sur une femme se tirant lui-même ensuite. Ni l'un ni l'autre sont morts cependant.

La victime est Mme Guay, revenue depuis peu de Montréal où la malheureuse, mère de 9 enfants avait suivi un nommé Meunier, de cette ville.

Il y a quelque temps, Mme Guay revint au foyer avec la permission de son mari.

La malheureuse ne put jouir longtemps de cette permission. Le lendemain, elle apporta une lettre de Montréal : c'était Meunier qui lui écrivait :

"Je m'en retournerai à Angoulême, dit-il, j'y serai dès mercredi, et je suis bien décidé à te tuer, toi, et toute ta famille."

On conçoit la terreur de Mme Guay en face des menaces de mort. Son mari néanmoins la rassura du mieux qu'il put, lui affirmant que ce n'était là que du vent.

Les étonnements ont malheureusement été prouvés le contraire.

Fidèle à sa parole, "Joe" Meunier se présenta hier au logis de la famille Guay. Il trouva son ancienne amie seule sur la galerie. Alors avec une détermination et un sang-froid effrayants, le misérable s'approcha de sa victime et lui demanda si elle était encore prête à s'enfuir avec lui.

"Non, catégorique fut la réponse de Mme Guay, et alors, sans prononcer une seule parole, plus Meunier sortit un revolver et ouvrit le feu, l'une des balles allant se loger derrière l'oreille et l'autre dans la main de la malheureuse femme.

Le lâche agresseur tira encore deux coups, mais les projectiles, cette fois, se perdirent.

Les restes deux cartouches encore pleines dans le revolver, Meunier se les destina à lui-même.

Il appuya le canon de l'arme près de son oreille gauche, et pressa la détente, s'affaissant dès le premier coup.

On l'a transporté en prison en dépit de sa blessure, qui d'ailleurs n'est pas mortelle.

LE LIT DES CHAUDIÈRES

Causera probablement un gros litige

Hull, 10.—Les différentes compagnies qui se servent de l'eau des Chaudières pour l'opération de leurs usines, chaque côté de la rivière en viendront prochainement aux prises.

Certains travaux actuellement en cours d'exécution aux Chaudières, servent la cause de ce litige qui nécessite une enquête d'ingénieurs hydrauliques.

Il y a un an environ, le gouvernement fédéral recevait les déclarations des représentants de différentes compagnies, réclamant le droit de creuser le lit de la rivière, près et à l'endroit des glissoires du gouvernement.

En attendant la décision de la cour Suprême, il fut entendu qu'aucun travail de grande importance ne serait entrepris. Il est maintenant connu qu'une ou deux des compagnies des Chaudières, côté ontarien, ont violé l'entente en pratiquant de grands travaux qui, prétend-on, causeront de grands dommages aux autres pouvoirs d'eau des Chaudières et en particulier pour le côté de Hull.

L'expert hydraulique, M. Kennedy, qui a déjà fait un rapport élaboré sur la capacité complète de la chute des Chaudières, est ici en rapport avec ce différend.

Un procès entre les rois de l'industrie des Chaudières pour la suprématie deviendrait une bataille de millions dont on ne pourrait encore prévoir les conséquences.

En attendant, la question reste à savoir si ce sont les provinces de Québec et Ontario ou le gouvernement fédéral qui possèdent les droits de disposition des pouvoirs d'eau des Chaudières.

UN BRIGAND DANGEREUX

Caché dans un campement protégé par la dynamite

Bangor, Maine, 10.—Une troupe composée de gardes-chasse est partie fouiller les forêts qui environnent Telos Lake. Ils sont à la recherche de M. McKenzie dit Doc MacKenzie, qu'ils doivent prendre mort ou vif.

MacKenzie demeurait à Bangor ; il y a environ 35 ans et est d'une force herculéenne. Sa réputation a commencé il y a quelques années, quand il tua d'assassinat, pour le voler, M. Ch. Kelly, de Bangor. Arrêté et jugé, il fut condamné pour ce crime à trois ans de prison. Depuis sa sortie de prison, MacKenzie ne vit plus que de rapines, dévalisant les maisons isolées, les chalets, rendez-vous de chasse, et il a acquis une triste réputation.

Les gardes-chasse avaient découvert son campement, il y a quelques jours. Son camp était au milieu du bois, il renfermait des provisions et de l'eau en grande quantité. Il était entouré de vingt mines chargées à la dynamite ; ces mines étaient commandées par un fil unique et il aurait suffi à MacKenzie d'une seconde pour faire sauter les personnes qui auraient essayé de le prendre. Ce camp retranché, si on peut l'appeler ainsi, contenait aussi des bombes que l'on pouvait lancer à la main comme de simples grenades.

Bien entendu, ces fortifications ont été détruites et depuis ce temps MacKenzie n'a plus reparu dans les environs. Vols sur vols se commettent depuis quelques jours, on suppose que MacKenzie se cache dans les forêts qui sont aux alentours de Telos Lake.

NOUVELLES DE LIMOULOU

L'évaluation des propriétés de Limoulou a soulevé des protestations de la plupart des propriétaires. L'augmentation subite a été d'environ \$20,000. Cette augmentation extraordinaire était plus qu'exorbitante et bien des propriétaires ont protesté à la dernière séance du conseil. Le sautier lui a subi une augmentation de \$27,000. On peut juger du reste.

Hier après-midi plusieurs sœurs de la Congrégation des Servantes de Jésus-Marie ont pris le vol blanc. Mgr Bégin, président la cérémonie qui a été très imposante.

Les travaux au Couvent de Limoulou avancent rapidement. C'est M. François Parent qui a le contrat de la pierre.

Il serait grand temps que nous aurions un pont entièrement neuf. Actuellement on répare le pont Dorchester. L'an prochain ça sera à recommencer. L'ouvrage qui sert à ouvrir le pont au passage des bateaux est un modèle ancien et les passants sont obligés d'attendre bien longtemps quelquefois avant que le pont se referme. Il faudrait le jeter à bas et construire un pont du même genre de la Cie du chemin de fer Q. & L. St-J.

Etes vous venu à la grande vente sans réserve du mois d'août ?

Des centaines de dames, connues pour être habiles et économiques se rendent à notre établissement dans le but d'y trouver des articles à bon marché, et elles en repartent enchantées des excellents résultats de leur visite.

Cette vente extraordinaire ressemble plus à une réunion fashionable que toutes les autres ventes auxquelles nous avons assisté. Tant de bon vouloir, d'obligeance et de courtoisie de la part du personnel de ce magasin la rendent entièrement différente de toutes les autres ventes.

Elle se différencie de plus d'une manière. Les assortiments sont plus grands, les marchandises sont de meilleure qualité et les prix sont considérablement plus bas.

Venez, si vous n'êtes pas déjà venu ! Mais, même si vous êtes déjà venu, nous sommes sûrs que vous reviendrez.

FAGU, LEPINAY & FRÈRE.

Un malheureux aux vêtements en lambeaux ramasse un bouton sur le trottoir.

Soupirant :

—Si je pouvais avoir la chance, à présent, de trouver un pantalon !

MITCHELL EST ENTERRE

Sans aucune cérémonie religieuse

Les funérailles d'Hilarion Mitchell, qui a péri si dramatiquement à l'île Ronde, la semaine dernière, ont eu lieu ce matin, à 4 heures, dans le plus grand secret.

Malgré ses efforts la famille n'a pas pu éviter à son cher mort l'opprobre de la sépulture hors de la terre bénite. Le corps a été inhumé dans la partie du cimetière réservée aux enfants morts sans baptême.

On ne peut s'empêcher d'être saisi d'une profonde sympathie pour ceux qui ont monté ce calvaire, pour ceux dont le courage ne s'est pas dément, pour ceux qui ont supplié, sans défaillance, quand ils savaient que leurs prières ne seraient pas exaucées, qu'on leur répondrait : "Je ne puis pas, au-dessus de votre douleur, au-dessus de moi, y a les lois canoniques, je ne puis pas les enfreindre."

Hier, M. l'abbé Boileau, vicaire à la Pointe-Claire, était venu voir Mgr Bouché, mais c'était en vain, et il fallut penser à ensevelir le corps d'Hilarion, car on ne pouvait pas le garder plus longtemps.

La fosse fut creusée, hier soir, à 7 heures, et ce matin, quand tout le monde dormait encore un petit cortège partit, presque en cachant, comme honteux, portant le corps, dont l'âme n'aurait pas l'aumône d'une goutte d'eau bénite. La bière était suivie par M. le vicaire Boileau, son frère M. Boileau, de Montréal ; M. Anthime Bileau, gendre du défunt ; M. Zéphirin Mitchell, son neveu ; M. Joseph Carrière, bedeau de la Pointe-Claire.

Il n'y a pas eu de cérémonie à la tombe, et le cercueil a été descendu dans la fosse que pas une croix n'ornait.

LA MAISON O'GILVIE & Cie

Fête l'Association des Boulangers

Montréal, 10.—Sur invitation spéciale de la maison de minoterie W. W. O'Gilvie & Co, 180 délégués de l'association canadienne des maîtres boulangers, en convention à Ottawa depuis deux jours, sont arrivés à Montréal, cet après-midi. Des voitures les attendaient à la gare Windsor à l'arrivée du train spécial gracieusement mis à leur disposition par la compagnie O'Gilvie. Les délégués étaient accompagnés de plusieurs dames et des officiers de leur association, ayant en tête M. G. W. Shoultis d'Ottawa, leur nouveau président, élu hier.

À la gare, M. F. H. Anson, surintendant de la compagnie O'Gilvie, M. S. O'Gilvie, le secrétaire, et M. le colonel A. E. Label, le général local, souhaitèrent la bienvenue aux délégués. Tous descendirent immédiatement aux magasins W. W. O'Gilvie, rue Common, et les visitèrent du haut en bas. Ils furent vivement intéressés par le laboratoire, la salle des échantillons, le four électrique pour la cuisson du pain, le tout d'un outillage fort moderne.

Les délégués se firent ensuite photographier en face des magasins et les voitures les conduisirent aux immenses moulins à farine de la compagnie Mills, de l'autre côté du canal Lachine. De nouveau, les délégués s'installèrent aux différents procédés par lesquels passent le blé pour devenir cette belle farine avec laquelle on fait le pain.

À deux heures, les délégués étaient conviés à l'hôtel Windsor pour y prendre le dîner.

À trois heures ils devaient faire le tour de la ville en tramway.

Les délégués sont retournés à Ottawa, hier soir.

A propos du drame de Richelieu

Des cris ont été entendus samedi soir

St-Jean, 10.—Samedi dernier, vers 9 heures, Abraham Gosselin, journaliste de la ville de St-Jean, était à veiller avec le gardien du pont Jones, quand vers 9 heures, il entendit, des voix, parlant un langage étrange, qu'il ne comprenait pas du tout.

Il s'avança sur le pont pour voir qui parlait ainsi. Il vit quatre hommes qui semblaient un peu en bois. L'un d'eux paraissait d'une taille extraordinaire. Deux d'entre eux portaient chapeaux de paille, un autre une casquette, puis le quatrième était en chemise brulée et il paraissait porter quelque chose sous le bras. Ils avaient tous des chaussures.

Mlle Annette Simard, âgée de 17 ans, servante chez M. D. H. Langlois, manufacturier, et dont la famille demeure presque en face de l'endroit où le crime aurait été commis, déclara que vers 9.30 heures du soir, elle a entendu des cris comme ceux d'une personne appelant au secours.

On a visité les valises des prisonniers et l'on y a trouvé des habits, des lettres venant de Finlande. On attend l'arrivée d'un interprète qui pourra par ces lettres fournir des renseignements précieux sur la famille des prisonniers. C'est ce soir, à 7 heures, que s'ouvrira l'enquête devant le coroner Chevalier.

SON FUSIL LE TUE

Triste accident de chasse

Sherbrooke, 10.—Un accident d'arme à feu dont la fréquence devient de plus en plus alarmante, a hier, jeté dans le deuil la famille de M. John Johnson, de Lincolnton.

Hier matin, M. Johnson accompagné de trois de ses amis partait pour une excursion de pêche, non loin de sa demeure. Comme il arrive souvent, quelques-uns d'entre eux emportèrent des carabines. La journée se passa rapidement et tout allait bien jusqu'à vers quatre heures, lorsque tous quatre, satisfaits de leur pêche, revinrent vers le foyer.

Ils marchaient à travers un bois, lorsque l'un d'eux qui portait un fusil, trébucha et tomba. La décharge de son fusil partit en même temps et tout le plomb alla se loger dans la tête de M. Johnson, qui tomba mort.

Nouvelles du Sport

LA CROSSE

LE NATIONAL II vs BEAVERS

Montréal, 10.—Les joueurs du National II ont entrepris une tâche colossale. Ils ont résolu de vaincre tous les clubs intermédiaires. Les Beavers qui font fureur là-bas ont été invités les premiers à venir "se faire passer au criblage". Nos jeunes athlètes marchent de plus en plus vers le perfectionnement, dans la direction utilitaire pour les meilleurs moyens employés par ses grands joueurs, et le "hockey" reproduit très exactement tous les tours d'adresse de l'attaque des "Beavers".

Les amateurs qui songent à l'avenir de leur association ne doivent pas oublier qu'il est nécessaire d'encourager la "jeunesse" qui travaille à nous préserver un jour d'une diète de joueurs. Le public canadien-français encouragera l'événement de dimanche après-midi, comme il le mérite d'être. Les deux clubs qui se feront la lutte sont reconnus comme supérieurs dans leur classe. Le prix d'entrée sera de 25 cents.

LES COURSES

LES COURSES A BUFFALO

Buffalo, 10.—Ed. Geers, le vétéran des jockeys des pistes du Grand Circuit a été sérieusement blessé, hier après-midi. Le vétérinaire qui conduisait King Direct dans la course de 204 pour amateurs prit les devants et se préparait à bien passer le dernier virage, quand King Direct s'emballa dans une des roues du sulky de Leora dia. Chevaux et cavaliers roulerent sur la piste et Geers fut relevé privé de connaissance.

Un médecin fut appelé en toute hâte et constata que Geers souffrait de blessures assez graves à la jambe droite. Le vétérinaire reprit connaissance et rassura tous ceux qui l'entouraient. Il fit même plus en revendant piloter Turley dans la course de 2.11 pour trotteurs. L'assistance lui fit une ovation et Geers la remercia en sortant encore vainqueur de cette course.

POUR UN ENJEU DE \$50,000

New-York, 10.—Au point de vue pécuniaire, la course pour le Great Republic Stakes, qui sera entreprise samedi prochain sur la piste de Saratoga, sera la plus importante de toutes celles qui auront lieu cette année aux États-Unis. Ce "stake" d'une valeur de \$50,000, cinquante mille dollars, réunira à Saratoga tous les meilleurs coureurs de l'Ouest. Sepsanby et Delhi ainsi que Oiseau participent à ce grand événement qui est attendu avec une grande impatience par toute la population des États-Unis.

LES COURSES AUX TROIS-RIVIÈRES

Trois-Rivières, 10.—Rapport des courses aux Trois-Rivières du 8 et 9 août 1905.

P. A. Gouin, président ; W. B. Renaud, starter ; Dr J. H. Vigneau, secrétaire.

Classe 2.35, trot et amble. Bourse de \$100.

1—Silver Wilkes—G. G. Bigaonette, Québec.

2—Lewis Wiggle—R. R. Proulx, Montréal.

3—Miss Anty—B. M. F. Bisailon, Montréal.

4—Nelly Bellef—B. M. O. Lesage, Montréal.

Temps, 2.28.

Classe 2.13, Trot et amble. Bourse de \$150.

1—Ellis—B. M. W. Gouvin, Québec.

2—Gerald—B. M. Peters, Kingsley Falls.

3—Melpomène—B. M. A. Simard, Newport.

4—Guener—G. W. Power, Montréal.

Classe 2.29, Trot et amble. Bourse de \$150.

1—Silver Wilkes—G. G. Bigaonette, Québec.

2—Little Mack—Dora Stable, B. G. T. Bisailon, Montréal.

3—Plect Gid—R. M. F. Racicot, Sorrel.

4—Defender Roy—A. Désy, Louiseville.

Temps, 2.27 1-2.

Classe 2.20, Trot et amble. Bourse de \$150.

1—Melpomène—B. M. A. Simard, Newport.

2—Nelly Bellef—B. M. J. Onell, Montréal.

3—Nelly Bellef—B. M. O. Lesage, Montréal.

4—Lewis Wiggle—M. B. G. R. Proulx, Montréal.

5—Geneva Forest—R. N. Beaudry, Montréal.

Temps, 2.25 1-4.

FOOT-BALL

Il y aura samedi soir, dans les salons de la Young Men Christian Association une réunion des représentants de tous les clubs de la ville pour faire le choix d'une équipe qui devra jouer avec le club de foot-ball des marins anglais, en visite à Québec.

BASE-BALL

LIGUE NATIONALE

A Cincinnati—Cincinnati, 4 : Philadelphie, 1.

LA POINTE AUX TREMBLES

LE TIR

LA POINTE AUX TREMBLES

Les concours provinciaux de tir s'est terminés hier à la Pointe-aux-Trembles, près de Montréal.

Voici la liste des québécois qui ont gagné des prix dans les concours Gyras à 200 et 500 verges :

4e prix Capt. Matte, 9e baillon, 45 \$5 00

8e prix soldat J. B. Fraser, R. R. 44 4 00

16e prix soldat Melville, R. R. 42 3 00

24e prix Corporal Woods, R. C. G. A. 41 3 00

31e prix, Arm-Sergt Martin, R. C. G. A. 39 3 00

34e prix, Canonier S. Pugh, R. C. G. A. 38 2 00

Gagnants le prix de \$1 chacun : Soldat A. W. Lindsay, Se R. R. 45

Corporal Martin, 34. Prix d'équipe : 1er R. C. G. A. 50 \$0 00

2e R. R. 47, 3e R. R. 47, 4e R. R. 47, 5e R. R. 47, 6e R. R. 47, 7e R. R. 47, 8e R. R. 47, 9e R. R. 47, 10e R. R. 47, 11e R. R. 47, 12e R. R. 47, 13e R. R. 47, 14e R. R. 47, 15e R. R. 47, 16e R. R. 47, 17e R. R. 47, 18e R. R. 47, 19e R. R. 47, 20e R. R. 47, 21e R. R. 47, 22e R. R. 47, 23e R. R. 47, 24e R. R. 47, 25e R. R. 47, 26e R. R. 47, 27e R. R. 47, 28e R. R. 47, 29e R. R. 47, 30e R. R. 47, 31e R. R. 47, 32e R. R. 47, 33e R. R. 47, 34e R. R. 47, 35e R. R. 47, 36e R. R. 47, 37e R. R. 47, 38e R. R. 47, 39e R. R. 47, 40e R. R. 47, 41e R. R. 47, 42e R. R. 47, 43e R. R. 47, 44e R. R. 47, 45e R. R. 47, 46e R. R. 47, 47e R. R. 47, 48e R. R. 47, 49e R. R. 47, 50e R. R. 47, 51e R. R. 47, 52e R. R. 47, 53e R. R. 47, 54e R. R. 47, 55e R. R. 47, 56e R. R. 47, 57e R. R. 47, 58e R. R. 47, 59e R. R. 47, 60e R. R. 47, 61e R. R. 47, 62e R. R. 47, 63e R. R. 47, 64e R. R. 47, 65e R. R. 47, 66e R. R. 47, 67e R. R. 47, 68e R. R. 47, 69e R. R. 47, 70e R. R. 47, 71e R. R. 47, 72e R. R. 47, 73e R. R. 47, 74e R. R. 47, 75e R. R. 47, 76e R. R. 47, 77e R. R. 47, 78e R. R. 47, 79e R. R. 47, 80e R. R. 47, 81e R. R. 47, 82e R. R. 47, 83e R. R. 47, 84e R. R. 47, 85e R. R. 47, 86e R. R. 47, 87e R. R. 47, 88e R. R. 47, 89e R. R. 47, 90e R. R. 47, 91e R. R. 47, 92e R. R. 47, 93e R. R. 47, 94e R. R. 47, 95e R. R. 47, 96e R. R. 47, 97e R. R. 47, 98e R. R. 47, 99e R. R. 47, 100e R. R. 47, 101e R. R. 47, 102e R. R. 47, 103e R. R. 47, 104e R. R. 47, 105e R. R. 47, 106e R. R. 47, 107e R. R. 47, 108e R. R. 47, 109e R. R. 47, 110e R. R. 47, 111e R. R. 47, 112e R. R. 47, 113e R. R. 47, 114e R. R. 47, 115e R. R. 47, 116e R. R. 47, 117e R. R. 47, 118e R. R. 47, 119e R. R. 47, 120e R. R. 47, 121e R. R. 47, 122e R. R. 47, 123e R. R. 47, 124e R. R. 47, 125e R. R. 47, 126e R. R. 47, 127e R. R. 47, 128e R. R. 47, 129e R. R. 47, 130e R. R. 47, 131e R. R. 47, 132e R. R. 47, 133e R. R. 47, 134e R. R. 47, 135e R. R. 47, 136e R. R. 47, 137e R. R. 47, 138e R. R. 47, 139e R. R. 47, 140e R. R. 47, 141e R. R. 47, 142e R. R. 47, 143e R. R. 47, 144e R. R. 47, 145e R. R. 47, 146e R. R. 47, 147e R. R. 47, 148e R. R. 47, 149e R. R. 47, 150e R. R. 47, 151e R. R. 47, 152e R. R. 47, 153e R. R. 47, 154e R. R. 47, 155e R. R. 47, 156e R. R. 47, 157e R. R. 47, 158e R. R. 47, 159e R. R. 47, 160e R. R. 47, 161e R. R. 47, 162e R. R. 47, 163e R. R. 47, 164e R. R. 47, 165e R. R. 47, 166e R. R. 47, 167e R. R. 47, 168e R. R. 47, 169e R. R. 47, 170e R. R. 47, 171e R. R. 47, 172e R. R. 47, 173e R. R. 47, 174e R. R. 47, 175e R. R. 47, 176e R. R. 47, 177e R. R. 47, 178e R. R. 47, 179e R. R. 47, 180e R. R. 47, 181e R. R. 47, 182e R. R. 47, 183e R. R. 47, 184e R. R. 47, 185e R. R. 47, 186e R. R. 47, 187e R. R. 47, 188e R. R. 47, 189e R. R. 47, 190e R. R. 47, 191e R. R. 47, 192e R. R. 47, 193e R. R. 47, 194e R. R. 47, 195e R. R. 47, 196e R. R. 47, 197e R. R. 47, 198e R. R. 47, 199e R. R. 47, 200e R. R. 47, 201e R. R. 47, 202e R. R. 47, 203e R. R. 47, 204e R. R. 47, 205e R. R. 47, 206e R. R. 47, 207e R. R. 47, 208e R. R. 47, 209e R. R. 47, 210e R. R. 47, 211e R. R. 47, 212e R. R. 47, 213e R. R. 47, 214e R. R. 47, 215e R. R. 47, 216e R. R. 47, 217e R. R. 47, 218e R. R. 47, 219e R. R. 47, 220e R. R. 47, 221e R. R. 47, 222e R. R. 47, 223e R. R. 47, 224e R. R. 47, 225e R. R. 47, 226e R. R. 47, 227e R. R. 47, 228e R. R. 47, 229e R. R. 47, 230e R. R. 47, 231e R. R. 47, 232e R. R. 47, 233e R. R. 47, 234e R. R. 47, 235e R. R. 47, 236e R. R. 47, 237e R. R. 47, 238e R. R. 47, 239e R. R. 47, 240e R. R. 47, 241e R. R. 47, 242e R. R. 47, 243e R. R. 47, 244e R. R. 47, 245e R. R. 47, 246e R.

